

Tout à la fois musicien, comédien, auteur-compositeur-interprète, improvisateur et contrebassiste, **Fantazio** poursuit une œuvre à la fois harmonique et poétique, volontairement et brillamment décalée qui surprend sur la scène du spectacle vivant actuel et la scène musicale contemporaine. Originaire d'Argentine, il propose pendant une dizaine d'années des performances entre Paris et Berlin, avant de monter plusieurs formes musicales à Paris et de créer son Fantazio Gang avec lequel il enregistrera deux albums. Fin 2018, l'auteur et comédien Fantazio présente au Théâtre du Rond-Point une toute nouvelle création, *Histoire intime d'Elephant Man*, différente mais toute aussi poignante, foudroyante et habitée d'une poésie dont lui seul a le don. Une œuvre dramatique où l'artiste emprunte plusieurs voix pour conter les arcanes d'une vie insolite : un monde mental faillible, des troubles intimes, des tumultes et ébranlements existentiels. Une belle façon de confirmer son propre adage : « Si ce que tu fais finit par correspondre à ce que les gens désirent, tu te retrouves enfermé dans ce que tu leur as déjà donné. » Une locution qu'il signe et atteste amplement avec cette nouvelle création *Peplum*. Sous les auspices de l'improvisation et de l'hybridité artistique, Fantazio nous convie à une communion musicale sans précédent aidé du musicien **Théo Ceccaldi** : violoniste génial, virtuose de sonorités alternatives aussi effrénées qu'oniriques. Pour cette œuvre décoiffante, délibérément excentrique et à l'imagination fertile, ils sont accompagnés de la nouvelle garde du jazz hexagonal : le saxophoniste Antonin-Tri Hoang avec lequel Fantazio avait déjà joué à Banlieues Bleues ou à la Villa Médicis, le violoncelliste **Valentin Ceccaldi**, le pianiste **Roberto Negro** (membre actif du Tricollectif) et le percussionniste polymorphe et prodige **Benjamin Flament**. Un poème musical turbulent pour une réunion des plus insolite et des plus agitée !

Représentante éminente de la nouvelle scène des instrumentistes et compositrices (avec Céline Bonacina et Aïrelle Besson par exemple), formée à la musique classique et s'initiant à l'improvisation auprès de Bernard Lubat, **Sylvaine Héлары** est désormais reconnue pour son jeu virtuose et pour oser des liens singuliers entre le classique, le jazz, la musique contemporaine, les musiques dites alternatives, le rock progressif ou encore l'électronique. Forte de ces diverses expériences musicales et toujours curieuse de parfaire ses connaissances et son jeu en croisant les genres musicaux et en poursuivant de prolixes rencontres, Sylvaine Héлары a récemment intégré le nouveau sextet de Marc Ducret (*Chroniques de la mer gelée*) et joue fréquemment avec plusieurs musiciens de renom, tels que Dominique Pifarély, Didier Levallet (dans son quartet *Voix Croisées*), Ève Risser (*White Desert Orchestra*), Michel Édelin. On la croise également dans des créations internationales avec Steve Coleman, Nicole Mitchell, John Niekrasz, Fantazio et participe à des projets d'échanges avec la scène de New-York (Kris Davis, Matt Mitchell, Tim Berne, Dan Weiss) et de Chicago (*The Bridge #5* "The Sync" avec Eve Risser, Mike Reed, Fred Lonberg-Holm). Avec son nouveau quartet *Glowing Life* (composé des musiciens Antonin Rayon, Benjamin Gilbert, Christophe Lavergne), elle cite avec une furie électrique, avec élégance et improvisation, les années phares du rock expérimental et progressif de la scène anglaise des années 60-70 : fameuse école de « Canterbury » où l'on retrouvait Robert Wyatt, King Crimson, Henry Cow, ou les groupes Caravan, Egg ou Hatfield and the North). Un paysage sonore singulier, envoûtant et très actuel pour un jazz maîtrisé et *métissé*.

Prochainement au T4S

MERCREDI 10 AVRIL À 20H15

THREE DAYS OF FOREST \ JAZZ
NOX.3 & LINDA OLÁH \ JAZZ



Peplum

FANTAZIO - THÉO CECCALDI

Glowing life

SYLVAINE HÉLARY

Conversation avec Philippe Méziat

PEPLUM

Violon, composition & arrangements

Théo Ceccaldi

Voix, contrebasse & composition

Fantazio

Violoncelle

Valentin Ceccaldi

Clarinete basse, saxophone & clavier

Antonin-Tri Hoang

Piano, clavier

Roberto Negro

Percussions, machines

Benjamin Flament

GLOWING LIFE

Composition, flûtes & voix

Sylvaine Héлары

Orgue Hammond B3 & synthétiseur basse Moog

Antonin Rayon

Guitare et basse électriques

Benjamin Glibert

Batterie

Christophe Lavergne

JEREMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes chroniqueur spécialisé pour *Jazz Magazine* depuis 1989 et pour *Sud Ouest* entre 1989 et 2008. Une pratique d'écriture que vous poursuivez avec vos nombreuses chroniques sur le blog *Citizen Jazz*. Vous êtes également à l'origine de la programmation de ce temps fort *Mets Ta Nuit...dans la Mienne* au Théâtre des Quatre Saisons. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots cette aventure avec le théâtre ?

PHILIPPE MÉZIAT : Ce temps fort Jazz est né de premiers échanges avec la directrice du Théâtre des Quatre Saisons, Marie-Michèle Delprat, et de nos "coups de cœur" partagés sur plusieurs années. Il y a de cela trois ans, nous avons déjà travaillé ensemble, sur un fil rouge "piano". Lorsque le théâtre s'est vu décerner le titre de Scène conventionnée Musiques, Marie-Michèle Delprat a voulu conserver cette ligne musicale en ne l'orientant pas exclusivement sur des artistes déjà installés, déjà connus, mais au contraire, vers des artistes créatifs, moins connus du grand public. Elle s'est ainsi tournée vers moi pour dénicher, proposer et programmer des musiciens et musiciennes venus d'horizons différents : du jazz acoustique au jazz contemporain et expérimental.

Le titre de ce temps fort, *Mets Ta Nuit...dans la Mienne* vient de l'expression *Métanuit* d'un duo de Jazz avec le pianiste Roberto Negro et le saxophoniste soprano Émile Parisien. Cette expression n'est autre que le nom qu'ils ont donné à leur version – ou adaptation "enjazzée" –, du premier quatuor à cordes du compositeur György Ligeti : *Métamorphoses nocturnes*. Il y a quatre ans, j'ai découvert ce duo et ce morceau à Strasbourg, lors des Soirées Tricot que le Tricollectif organise (le Tricollectif est une sorte de compagnie musicale réunissant un ensemble de jeunes musiciens âgés de 25 à 40 ans et qui, selon moi, se démarquent par une certaine originalité, audace, dans leur approche de la musique jazz d'aujourd'hui). J'ai demandé à Roberto Negro l'autorisation de reprendre l'expression afin d'y associer des moments de rassemblements jazz pour le T4S. Roberto a accepté et en jouant un peu sur les mots, j'ai proposé le titre *Mets Ta Nuit... dans la Mienne*. Marie-Michèle Delprat a immédiatement accepté cette appellation et pour inaugurer ces soirées jazz, Roberto Negro et Émile Parisien sont venus jouer leur morceau *Métanuit* !

Aujourd'hui, c'est la troisième édition de *Mets Ta Nuit... dans la Mienne*, toujours au Théâtre des Quatre Saisons, et avec toujours autant de verve musicale et d'incontournables propositions de rassemblement et groupe de jazz.

Pour cette seconde soirée de Mets ta Nuit...dans la Mienne, vous conviez deux groupes insolites, assez différents d'ailleurs dans leur jeu et leurs propositions. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots ces deux choix ?

Pour *Peplum*, en première partie de soirée, nous assisterons à une association insolite entre le contrebassiste Fantazio et le violoncelliste Théo Ceccaldi – toujours accompagné de musiciens que nous commençons à bien connaître : le saxophoniste Antonin-Tri Hoang, le violoncelliste Valentin Ceccaldi, le pianiste Roberto Negro et le percussionniste Benjamin Flament. Fantazio est un personnage assez atypique dans le jazz ! J'ai trouvé l'anecdote assez intéressante : il dit lui-même en avoir eu marre d'être un contrebassiste et de se trimballer son instrument en s'entendant dire : « Ah, vous avez une très belle contrebasse, mais c'est plus facile de transporter une flûte ! ». Le genre de remarque que l'on fait à un contrebassiste ! Il s'est dit qu'il en avait assez d'entendre cela et s'est lancé à réciter des textes, les écrire et à s'adresser au public, tout en continuant de jouer de la contrebasse. En d'autres termes : changer les voix et les usages de cet instrument. C'est d'ailleurs ce qui arrive fréquemment chez d'autres contrebassistes :

Joëlle Léandre aime s'adresser aux gens, chanter, comme Charles Mingus... bien avant elle ! En fait, Fantazio a poussé cette pratique jusqu'à créer et concevoir des spectacles originaux, dans lesquels il prend réellement la parole ! C'est un spectacle non seulement musical, mais aussi très théâtral. Pour *Peplum*, il a choisi Théo Ceccaldi, accompagnés de Roberto Negro, d'Antonin-Tri Hoang, Valentin Ceccaldi et Benjamin Flament – les musiciens du Tricollectif dont je parlais précédemment.

En seconde partie, *Glowing Life* est la communion tout aussi insolite et efficace de la géniale flûtiste et chanteuse Sylvaine Héлары avec son nouveau quartet ! C'est une musicienne "tout terrain" : une flûtiste qui fait partie de cette génération de musiciens capables de faire de la musique de chambre, de la musique improvisée, de participer à un quintet de jazz très traditionnel, mais aussi capables de concevoir des ensembles plus accés sur le rock, l'électrique ou le son expérimental ! Je l'ai découverte à l'Abbaye de Cluny, dans un duo avec une violoncelliste. C'était jouissif ! Charmant et ironique à la fois, mais très musical aussi ! J'ai croisé une musicienne capable d'utiliser sa flûte comme un instrument polymorphe dont elle connaît le jeu classique, mais aussi les potentiels fantaisistes : avec des incartades ou de la parole rajoutées ! Dans cette création, il y a des citations évidentes à cette école rock des années 60, l'école de Canterbury, de Robert Wyatt à Stereolab ! Ce sont les musiques qu'elle écoutait certainement entre 15 et 20 ans ! Ça faisait deux ans qu'avec Marie-Michèle Delprat nous avions envie de l'inviter au Théâtre des Quatre Saisons et c'est chose faite désormais avec cette nouvelle édition de *Mets Ta Nuit... dans la Mienne*.

De tout temps, le jazz s'est laissé influencer par d'autres courants musicaux ou d'autres cultures. Aujourd'hui, ces échanges ou acculturations sont peu plus systématiques, ouvrant le jazz à des fusions bien plus prolifiques. Vous dites d'ailleurs, assez poétiquement que « la fabrique du neuf repose de toute façon sur l'ancien, mais retouché, repris, retourné, détourné... »

Je pense que le jazz a toujours fonctionné ainsi et il me semble qu'il est effectivement essentiel qu'il continue à le faire.

On a trop souvent l'impression qu'il s'agit du Jazz en général dès que le jazz accède à une certaine réussite ou même une reconnaissance – commerciale ou non. Cinq ans plus tard, on se trouve confronté à de nouveaux équilibres encore ! Et ainsi de suite... Pour les jazzmen eux-mêmes, il ne s'agit pas du Jazz mais seulement d'un état du jazz, à un instant T : ils ne joueront pas demain ce qu'ils avaient joué hier !

Le jazz a toujours eu le souci de se renouveler, de rechercher des emprunts divers et d'ouvrir ses influences à d'autres styles musicaux et culturels. S'il ne le fait plus aujourd'hui, dès lors il ne m'intéresse plus vraiment. C'est un avis personnel, certes, mais si un groupe de jazz se forme et ne joue que de la musique des années 30 ou des années 60, alors mon attention ne durera que peu de temps, et ce, même si ce jazz est très réussi. Je suis habitué à un jazz qui surprend !

Aujourd'hui, grâce aux techniques de fabrication du son, aux modes musicaux et à la connaissance que nous avons des musiques du monde entier, nous avons un champ illimité de possibilités et de croisements ! Que les jazzmen aillent chercher dans tout ce potentiel, dans tous ces champs alternatifs, je trouve que c'est très intéressant et très important pour le jazz actuel. Bien plus que de refaire du hard-bop ou du bop... ! Et c'est justement ce que nous proposons d'écouter au Théâtre des Quatre Saisons.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, avril 2019.



ville de gradignan



En co-réalisation avec l'OA-
RA - Office Artistique de la
région Nouvelle Aquitaine